

MARGETIC, Christine, ROTH, Hélène et POUZENC, Michaël (dir.) (2017) *Les campagnes européennes : espaces d'innovations dans un monde urbain*. Toulouse, Presses universitaires du Midi, 222 p. (ISBN 978-2-81070-546-7)

Patrick Mundler

Volume 63, Number 178, April 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075784ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075784ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mundler, P. (2019). Review of [MARGETIC, Christine, ROTH, Hélène et POUZENC, Michaël (dir.) (2017) *Les campagnes européennes : espaces d'innovations dans un monde urbain*. Toulouse, Presses universitaires du Midi, 222 p. (ISBN 978-2-81070-546-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 63(178), 111–113. <https://doi.org/10.7202/1075784ar>

sa part, un effet de singularisation indéniable (p. 173). Il revient au lecteur d'y comprendre autant que faire se peut, car s'ensuit une batterie de questions, dont une pourtant au cœur de l'ouvrage: «La TPC serait-elle, en définitive, un ensemble insaisissable?»

Fort curieusement, la dernière partie, *Politiques, communautés locales, perspectives: les TPC en question*, débute avec la présentation de la méthodologie. Pourquoi attendre la 178^e page pour ce faire? Est-ce par suite d'une invitation de son éditeur qu'on trouve (enfin!) une abondance de citations tirées des six questions ouvertes? Quelques exemples: «L'entretien de notre petit village est possible grâce à la solidarité des habitants qui n'hésitent pas à s'engager bénévolement» (Aisne, p. 192); «Une fusion au sein d'une entité plus importante ferait disparaître le bénévolat» (Alpes-Maritimes, p. 213); «Malgré la proximité de Dijon, nous souhaitons rester une petite commune rurale» (Côte-d'Or, p. 248). Demeurer petit, oui, mais pas à l'image des films de Jacques Tati (*Jour de fête*) ou des premiers films de Darry Cowl (*Le triporteur*) où l'agriculture était dominante avec les poules sur la rue et les enfants qui «vont au lait» gobelet en mains. «On peut dire que la nature a remplacé l'agricole dans l'identité locale», écrit Grison (p. 195).

Et, on en arrive, après un incontournable chapitre sur l'intercommunalité, à l'ultime chapitre intitulé *Faut-il supprimer les TPC?* Après 260 pages, s'il est attaché au principe du *small is beautiful*, le lecteur répond non à la place de l'auteur. Car ce dernier s'engage à nouveau dans son sempiternel questionnement: «les TPC ont-elles réellement un rôle dans le dynamisme des territoires?» (p. 279) ou encore: *La TPC, un modèle de gouvernance locale?*, comme sous-titre d'une section (p. 281). Heureusement pour l'auteur, le témoignage des maires l'incite à faire preuve d'un certain optimisme. Mais qu'il est difficile d'afficher des certitudes, comme l'atteste sa conclusion générale.

En effet, les dernières pages offrent une batterie de questions se terminant par un aveu de scepticisme: héritage sans avenir ou modèle original? Avec hésitation, Jean-Baptiste Grison parvient à déceler un certain avenir pour les TPC, à défaut d'un avenir certain. Un conseil à ce jeune auteur: contacter un éditeur non universitaire, après avoir réduit son texte de moitié, en visant comme lecteurs

les amoureux de la France profonde, tout en retirant les trop nombreux passages où il nage dans l'abstraction¹.

André JOYAL

Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT)
Université du Québec à Trois-Rivières
Trois-Rivières (Canada)

MARGETIC, Christine, ROTH, Hélène et POUZENC, Michaël (dir.) (2017) *Les campagnes européennes: espaces d'innovations dans un monde urbain*. Toulouse, Presses universitaires du Midi, 222 p.

(ISBN 978-2-81070-546-7)

Les campagnes européennes: espaces d'innovations dans un monde urbain

Christine Margetic, Hélène Roth et Michaël Pouzenc (dir.)



Presses universitaires du Midi

Une fois encore, voici un ouvrage qui témoigne de la vitalité des recherches ruralistes francophones. Christine Margetic, Hélène Roth et Michaël Pouzenc sont tous trois professeurs dans des universités françaises et membres de la dynamique Commission de géographie rurale. L'ouvrage publie quelques-unes des contributions qui ont été présentées lors d'un colloque tenu à Nantes par cette même commission, en 2014.

Pour appréhender l'entrée par l'innovation choisie par les coordonnateurs de cet ouvrage, un rapide retour sur les définitions s'impose. Joseph Aloïs Schumpeter fut l'un des premiers à montrer le caractère multiforme de l'innovation. Celle-ci peut être technologique (nouveaux procédés de fabrication, nouveaux produits, nouvelles matières premières); économique (nouveaux marchés); et sociale avec les nombreuses innovations organisationnelles qui peuvent toucher tous les domaines de la vie en société. Ainsi, comme l'expliquent les auteurs en introduction, entrer dans les campagnes européennes par le thème de l'innovation «permet de mettre l'accent sur les changements, intentionnels ou non, mis en œuvre pour répondre à la demande "urbaine", c'est-à-dire aux évolutions de la société dans son ensemble».

Rassemblant 11 chapitres écrits par 22 auteurs, le livre nous emmène surtout dans l'Europe méditerranéenne (à l'exception de la Slovaquie): la France, l'Italie, l'Espagne,

¹ Je suggère les Éditions La Librairie des territoires.

le Portugal, la Grèce. Il est divisé en trois parties traitant respectivement du pouvoir conféré (ou non) par l'innovation, de la tradition et de ses renouvellements autour de la notion de terroir, ainsi que du rôle joué par les conditions géographiques dans la recomposition des territoires.

Dans un érudit chapitre introductif consacré à l'innovation en milieu rural, Jean Renard rappelle d'abord l'image conservatrice qui continue parfois de coller aux sociétés rurales pour souligner combien cette image est aujourd'hui remise en cause, mais pour rappeler aussi que les campagnes n'ont pas toujours été ces espaces d'immobilisme qu'on décrit parfois. Au moyen d'exemples variés, l'auteur apporte un éclairage utile sur la diversité des innovations ayant pu toucher les espaces ruraux et rappelle avec raison le rôle joué par les acteurs dans l'émergence, la diffusion et l'adoption des innovations : acteurs individuels qui peuvent être des entrepreneurs, mais aussi et souvent acteurs collectifs, que ceux-ci soient des collectivités territoriales ou issus du monde associatif et coopératif.

La première partie *Innover c'est prendre le pouvoir* rassemble trois chapitres. D'abord un chapitre (Ana María Porto Castro et al.) consacré au rôle qu'a pu jouer la formation dans l'insertion professionnelle des femmes en Galice et en Catalogne. Ce texte, sans être affiché ainsi, nous renvoie plus largement aux attentes portées par les institutions internationales concernant l'émancipation des femmes, ou plus exactement à l'intraduisible *empowerment* permettant de reprendre le pouvoir sur sa vie. Dans le contexte étudié, les auteurs montrent bien comment la formation a permis aux femmes de dépasser des stéréotypes de genre qu'elles avaient auparavant intériorisés. Le second chapitre (Jean-Baptiste Grison et al.) est consacré à la façon dont la laine des ovins, sous-produit ayant perdu toute valeur depuis la fermeture des dernières filatures dans le Pays de Saugues, a pu devenir une ressource territoriale grâce à une réinvention de sa transformation et de sa commercialisation, ainsi qu'à sa réappropriation par divers acteurs locaux. Le dernier texte de cette partie (Julien Dupoux) décrit diverses innovations sociales portées par des acteurs associatifs sur le plateau de Millevaches et les enjeux de légitimité qui se jouent entre deux traditions : celle de la démocratie représentative portée par les élus locaux et celle, plus « fluide », portée par un monde associatif plus horizontal et participatif.

La seconde partie, *Innover c'est faire du neuf avec du vieux*, comprend elle aussi trois chapitres consacrés respectivement au renouvellement des activités

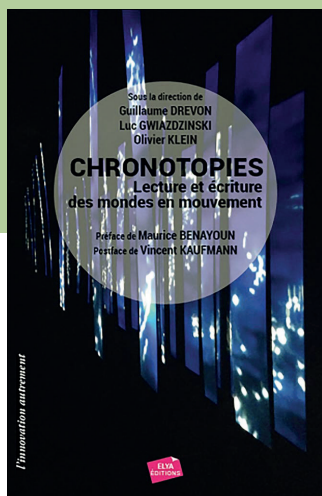
touristiques et artisanales dans la région vitivinicole du Douro, au Portugal (Helena Pina et Pedro Teixeira), à l'introduction de la biodynamie dans des territoires viticoles ayant basé leur développement sur les appellations d'origine (Rory Hill) et à une visite sociohistorique de la notion de terroir (Christine Margetic). On ne saurait trop conseiller la lecture de ce chapitre aux lecteurs québécois qui s'intéressent au terroir et à sa mise en valeur, notamment grâce aux outils offerts par la *Loi sur les appellations réservées et les termes valorisants* (LARTV), unique en Amérique du Nord. Le terroir est un terme francophone qui n'a pas d'équivalent dans les autres langues. L'auteure nous offre un panorama complet de la notion en montrant sa double dimension physique et sociale. Elle rappelle aussi les risques qu'un marketing exacerbé et un usage généralisé jouant sur son fort capital symbolique auprès des consommateurs font courir au terroir et aux démarches rigoureuses de valorisation de leurs produits par des collectifs territoriaux. À trop vouloir le vendre, on risque que le terroir se dissolve et perde ce qui fait ses spécificités.

La dernière partie, *Innover c'est « composer avec » pour recomposer les territoires ?*, comprend quatre chapitres. Le premier chapitre (Rubén Camilo Lois Gonzalez et al.) nous intéresse à deux espaces frontières communs à la Galicie et au Portugal qui témoignent de dynamiques différenciées. Un développement permis par l'ouverture, l'attraction d'une petite ville et des efforts coordonnés des acteurs locaux, dans un cas, une marginalisation croissante du fait de l'absence d'une stratégie endogène de développement capable d'activer des ressources pourtant présentes, dans l'autre. Le second texte (Simona Giordano) propose une analyse fouillée d'une initiative originale portée par un parc national italien misant sur une agriculture qui développe tout à la fois des pratiques favorables à l'environnement et des produits de qualité. Ce texte sera riche d'enseignement pour un lecteur québécois habitué à visiter des parcs nationaux vidés de toute activité anthropique alors que les statuts de paysage humanisé ou de paysage culturel patrimonial restent à mettre en place. Il montre qu'un autre modèle de gestion associant protection des ressources environnementales et développement économique de l'agriculture est possible. Le troisième texte (Michel Lompech) nous emmène dans les campagnes de Slovaquie. Dans ces espaces ruraux marqués par la planification réalisée par l'État socialiste, les campagnes ont dû se réinventer. Elles l'ont fait de différentes manières, mais il est frappant de

constater combien leurs trajectoires dépendent en fin de compte de leur proximité de la ville et de ses habitants. Le dernier texte (Dimitris Goussios et Laurent Rieutort) porte sur l'accueil de nouvelles populations dans des territoires grecs en voie de dépeuplement. Concertée et coopérative, la démarche décrite favorise l'établissement de jeunes familles ayant des projets économiques. Pour la plupart, il s'agit d'un retour dans la commune d'origine. Un intense travail collectif, visant en même temps à faire l'inventaire des ressources disponibles et à susciter les financements européens dédiés au développement rural ainsi que l'appui de la diaspora résidant en ville, permet à ces territoires ruraux fragilisés de s'appuyer sur des réseaux et des communautés élargies pour engager leur transition. En fin de compte, comme en Slovaquie, ce sont tout à la fois des ressources internes et la proximité relationnelle de la ville qui permettent à ces territoires dévitalisés de se recomposer.

Patrick MUNDLER

Département d'économie agroalimentaire
et des sciences de la consommation
Université Laval
Québec (Canada)



DREVON, Guillaume, GWIAZDZINSKI, Luc et KLEIN, Olivier (2017)
Chronotopies. Lecture et écriture des mondes en mouvement. Grenoble, Elya Éditions, 216 p.

(ISBN 979-1-09133-610-9)

Florilège de contributions diverses et originales visant à développer une « approche spatio-temporelle de nos sociétés » (p. 18), on pénètre dans ce livre de la même façon qu'on découvre une exposition. Cette entrée en matière s'explique par la diversité

des textes qui composent cet ouvrage: on y trouve tant des approches artistiques et des résultats d'enquêtes de terrain que des réflexions théoriques plus générales. La brièveté des textes (de 3 à 12 pages) ainsi que les origines géographiques et disciplinaires très variées de la vingtaine d'auteurs invitent également le lecteur à déambuler au sein des différentes analyses proposées.

Cette formule est de fait très rafraîchissante, notamment parce qu'elle permet au lecteur de papillonner facilement au gré de ses intérêts, mais aussi de l'interpeller assez facilement. L'ouvrage offre ainsi un kaléidoscope de réflexions variées. Si l'objectif du livre est présenté comme un repérage « des avancées dans le domaine des représentations cartographiques de l'espace et du temps, d'identifier les apports des arts et des artistes et d'imaginer quelques transferts et hybridations à travers le concept encore flou de « chronotopie » » (p. 18), le but réel est bel et bien de nous démontrer la nécessité de penser conjointement le temps et l'espace pour saisir la société contemporaine. Trois grandes parties structurent cet ouvrage.

La première partie, intitulée *Hybridation des savoirs*, rassemble des « approches artistiques à la fois pour leurs vertus heuristiques, mais aussi pour leur capacité à poser des questions et/ou y répondre » (p. 202). Les six textes qui composent cette partie traitent autant de l'architecture comme art dynamique que de cinéma, de représentations et de performances artistiques. Bien qu'intéressants, ces textes n'ont pas tous atteint le même niveau de maturité quant à la nécessité de relier le temps et l'espace dans les discussions actuelles. On passe ainsi parfois du simple constat à la réflexion plus longue. En outre, certains textes sont plus hermétiques que d'autres, affichant des sensibilités fort différentes et rendant parfois la cohérence de l'ensemble difficile à saisir.

La deuxième partie attirera peut-être davantage les géographes puisqu'elle pose un regard aussi bien temporel et géographique que méthodologique sur certains faits sociaux et sur la manière de représenter conjointement temps et espace. On y traite tantôt des innovations dans le domaine de représentations, de rythmes sociaux et d'outils. Derrière cette partie, se profile en filigrane l'idée que « les données temporelles structurées restent trop rares » (p. 80). Un chapitre frappe par l'originalité de son thème, mais également par sa pertinence sociale dans la société contemporaine: la cartographie de l'isolement des personnes âgées. Les auteurs montrent habilement la façon dont « la représentation chrono-géographique apporte une vue d'ensemble et synthétique de la vie quotidienne de ces personnes et permet de mettre en lumière l'importance de l'espace-temps de l'échange dans des situations personnelles marquées par la dépendance et la perte de mobilité » (p. 19).